



Les étudiants de l'enseignement agricole : des “ intermédiaires ” dans la lutte contre le changement climatique

Rachel Levy, Jean-Pierre del Corso

► To cite this version:

Rachel Levy, Jean-Pierre del Corso. Les étudiants de l'enseignement agricole : des “ intermédiaires ” dans la lutte contre le changement climatique. CIST2023 - Apprendre des territoires / Enseigner les territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2023, Aubervilliers, Campus Condorcet, centre des Colloques, France. pp.452-456. hal-04427048

HAL Id: hal-04427048

<https://hal.science/hal-04427048>

Submitted on 30 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Les étudiants de l'enseignement agricole : des « intermédiaires » dans la lutte contre le changement climatique

AUTEUR-ES

Rachel LEVY,
Jean-Pierre DEL CORSO

RÉSUMÉ

La communication vise à mieux comprendre comment des étudiants de l'enseignement agricole se positionnent face à la question du changement climatique. Pour cela, elle examine en quoi et comment leur présence dans trois espaces culturels contrastés – l'école, les réseaux sociaux et les territoires de vie – façonnent leurs croyances sur le sujet et les dotent d'un pouvoir d'intermédiation dans lesdits espaces. L'étude met en évidence que ces trois espaces culturels contribuent chacun à leur manière à forger leurs opinions. Par ailleurs, elle montre que si les étudiants assurent une fonction d'intermédiaire au sein des espaces culturels considérés, c'est dans les territoires de vie, et principalement dans les territoires ruraux, qu'ils assument le plus activement cette fonction et agissent ainsi en véritables opérateurs du changement institutionnel.

MOTS CLÉS

changement climatique, enseignement agricole, culture, changement institutionnel, intermédiation, intermédiaires territoriaux

ABSTRACT

The communication aims at better understanding how agricultural education students are tackling the issue of climate change. For this, it investigates how their presence in three contrasting cultural spaces, the school, the social networks and their living territories shape their beliefs on the subject and endow them with a power of intermediation in the said spaces. The study highlights that these three cultural spaces contribute each in their own way to forging the opinions of students and that if they provide an intermediary function within the cultural spaces considered, it is in the living areas and mainly in the rural areas that they assume this function most actively and thus act as true operators of institutional change

KEYWORDS

Climate change, Agricultural education, Culture, Institutional change, Intermediation

La question du changement climatique interpelle des franges croissantes de la société civile. Des citoyens commencent à s'organiser en vue de sensibiliser la population et faire pression sur les gouvernements. La mobilisation est notamment de plus en plus forte au sein de la jeunesse. Pourtant, bien que la jeunesse d'aujourd'hui soit amenée à subir le tribut le plus lourd, peu d'études se sont jusque-là intéressées à la manière dont cette frange de la population forge ses opinions sur le changement climatique (Han & Sang Wuk, 2020). Dans le prolongement de cette littérature, la présente communication poursuit deux objectifs principaux : identifier plus précisément les sources de connaissances de la jeunesse sur le changement climatique et mieux comprendre comment ces connaissances circulent au sein de cette population ; analyser comment la jeunesse contribue elle-même à la circulation de ces connaissances et parvient à les mobiliser dans des actions concrètes.

D'un point de vue théorique, la recherche s'appuie sur des contributions de l'économie des institutions (Denzau & North, 1994) et la psychologie historico-culturelle (Bruner, 1996). L'intérêt d'une partie de cette littérature est de considérer que la cognition est le reflet d'une inscription dans une culture particulière. Dans cette communication, l'appartenance des jeunes à trois espaces culturels contrastés – les réseaux sociaux, l'école et leurs territoires de vie – sera considérée comme une clé importante pour accéder et comprendre leurs modes de penser le changement climatique et de raisonner des actions pour lutter contre ses effets. En mobilisant les travaux sur les intermédiaires (Howells, 2006 ; Nadou & Talandier, 2020), nous examinons également en quoi les jeunes sont des intermédiaires, contribuant à la transformation des connaissances sur le changement climatique, au sein de ces trois espaces. D'un point de vue méthodologique, la recherche est basée sur une enquête en ligne et des entretiens semi-directifs auprès de jeunes adultes scolarisés en classes de brevet de techniciens supérieurs agricoles (BTSA). Le matériau recueilli nous sert à accéder aux croyances des étudiants sur le changement climatique. À travers une analyse inspirée de la méthode d'étude des réseaux sociaux par les chaînes relationnelles et les narrations quantifiées (Grossetti & Bès, 2003), nous parvenons à mettre au jour les modes d'accès et de diffusion des connaissances sur le changement climatique au sein de la population des étudiants enquêtés. Notre étude permet par ailleurs de repérer les relations d'interactions d'une part entre lycéens et d'autre part entre ceux-ci et des acteurs du territoire et hors territoire. Grâce à cela, nous identifions plus précisément le rôle des étudiants de BTSA en tant qu'intermédiaires. Notre propos est organisé en quatre sections. D'abord, nous exposons le cadre théorique mobilisé. Puis, nous décrivons le terrain d'études, la nature des données recueillies et la méthode choisie pour les traiter. Ensuite, nous présentons les résultats obtenus en prêtant plus particulièrement attention à l'influence des trois espaces culturels considérés sur les croyances des étudiants en matière de changement climatique et le rôle particulier qu'ils peuvent assurer en tant qu'intermédiaires accompagnant une transformation des modes de penser et d'agir. Enfin, nous formulons quelques brèves remarques conclusives.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Nous recourons à une grille de lecture institutionnaliste et psychoculturelle pour analyser comment les individus acquièrent des convictions sur le changement climatique. Cette littérature met l'accent sur l'ancrage socioculturel et institutionnel de la cognition. Dans le champ de l'économie institutionnelle, Commons (1934) argue que, pour les hommes vivant en société, c'est dans le cadre des interactions sociales que se forment les habitudes de pensée. Denzau et North (1994) avancent que les modèles mentaux des individus dérivent de leur héritage culturel. Ces auteurs considèrent que la culture détermine la nature des apprentissages individuels et collectifs. D'Andrade (2008) précise aussi que c'est par l'intermédiaire des institutions que se réalise le processus de légitimation des significations culturelles. Dans notre étude portant sur la jeunesse, nous nous intéressons plus particulièrement aux dynamiques culturelles et institutionnelles à l'œuvre dans trois espaces : l'école, les réseaux sociaux et les territoires.

Comme le souligne Bruner (1996), l'éducation est une entrée principale dans une culture et l'école est appelée à jouer un rôle essentiel en la matière. Ensuite, il est incontestable que les réseaux sociaux sont devenus des lieux de circulation d'informations et de connaissances sur la formation des modes de pensée de la jeunesse (Boulianne *et al.*, 2020). Enfin, l'inscription des jeunes dans un ou plusieurs territoires est de nature à influencer leurs raisons et leur pouvoir d'agir. Nous avançons que l'appartenance à ces trois espaces culturels est de nature à conférer à la jeunesse un rôle particulier dans le processus de circulation de connaissances portant sur le changement climatique. Le concept d'« intermédiaire » nous sert à mieux caractériser ce rôle.

Ce concept est au départ mobilisé dans la littérature en économie de l'innovation et de la connaissance pour mieux décrire les mécanismes de transferts de connaissances, notamment entre sciences et industries. Il est d'abord fait référence aux articulateurs de communautés par Brown et Duguid (1998). Ces individus contribuent à traduire les perspectives ou les connaissances détenues au sein d'une communauté dans le langage d'une autre communauté. Plusieurs auteurs en économie territoriale ont récemment introduit le concept d'intermédiaire territorial (Nadou & Talandier, 2020). Nous mobilisons ici cette littérature pour examiner dans quelle mesure les jeunes formés par l'enseignement agricole peuvent être des intermédiaires notamment territoriaux, et plus largement en quoi l'enseignement agricole peut être appréhendé comme un dispositif institutionnel d'intermédiation territoriale.

DONNÉES ET MÉTHODES

L'enseignement agricole et ses publics sont au centre de l'étude conduite ici. Le protocole d'enquête concerne plus particulièrement des étudiants en 1^{re} et 2^e années de brevet de techniciens supérieurs agricoles (BTSA), donc potentiellement proches d'exercer un métier dans le milieu agricole et rural. L'enquête a été réalisée auprès d'étudiants relevant de filières de formation aux objectifs contrastés : des BTSA centrés sur les métiers de la production et de la transformation agricole, des BTSA davantage orientés sur les métiers de la gestion et protection de la nature, et ponctuellement diverses autres spécialités. Au total, l'enquête a concerné 16 classes de lycées agricoles localisés dans des territoires ruraux et périurbains du grand sud-ouest et sud-est de la France.

D'un point de vue méthodologique, une enquête en ligne a été menée dans ces 16 classes, dans laquelle il s'est agi d'évaluer la sensibilité de cette population d'étudiants au changement climatique, d'identifier les pratiques adoptées pour y faire face, leurs sources d'information et de connaissances sur cette thématique, leur rôle éventuel dans la diffusion de ces informations et connaissances. Au total, l'enquête en ligne a concerné près de 300 étudiants.

L'enquête a été complétée en mai et juin 2020 par 12 entretiens semi-directifs réalisés par téléphone auprès d'étudiants ayant déjà répondu à l'enquête en ligne. Le but de ces interviews était de disposer d'informations plus précises pour mieux comprendre le rôle assuré par les étudiants dans la diffusion d'informations portant sur le changement climatique. Les entretiens ont été intégralement transcrits. Le recours à la méthodologie de l'analyse en termes de narration quantifiée nous a permis ensuite de reconstituer les chaînes relationnelles d'accès aux sources d'informations.

RÉSULTATS

Nos résultats (cf. tabl. 1) montrent que les jeunes (essentiellement de 1^{re} année de BTSA) sont dans l'ensemble très sensibles à la question du changement climatique. Si le niveau de sensibilité est indépendant du genre et de l'origine socioprofessionnelle, il l'est moins de la filière de formation ou du lieu de vie. Ainsi, les étudiants sont d'autant plus sensibles aux changements climatiques qu'ils suivent une formation en lien avec la préservation de l'environnement naturel et qu'ils relèvent d'un établissement situé dans un territoire rural.

Tableau 1. Importance accordée au changement climatique

	Très peu important	Peu important	Moyennement important	Important	Très important	Total
Homme	1 (1 %)	3 (3 %)	1 (43 %)	36 (32 %)	58 (52 %)	112 (100 %)
Femme	0 (0 %)	0 (0 %)	11 (13 %)	27 (33 %)	44 (54 %)	82 (100 %)
Un des parents est agriculteur	1 (2 %)	2 (4 %)	6 (13 %)	17 (36 %)	21 (45 %)	47 (100 %)
Filière						
ACSE et STA	1 (1 %)	1 (1 %)	15 (20 %)	30 (40 %)	27 (36 %)	75 (100 %)
GPN, GEMEAU et Anabiotec	0 (0 %)	1 (1 %)	9 (9 %)	29 (29 %)	62 (61 %)	101 (100 %)
Autres	0 (0 %)	1 (6 %)	0 (0 %)	4 (22 %)	13 (72 %)	18 (100 %)
Lycée en territoire rural	0 (0 %)	1 (1 %)	3 (4 %)	25 (37 %)	38 (57 %)	67 (100 %)
Lycée en territoire périurbain	1 (2 %)	1 (2 %)	12 (19 %)	16 (25 %)	33 (52 %)	63 (100 %)
Lycée en territoire urbain	0 (0 %)	1 (2 %)	10 (16 %)	22 (34 %)	31 (48 %)	64 (100 %)
Total général (des jeunes de BTS)	1 (1 %)	3 (2 %)	25 (13 %)	63 (32 %)	102 (53 %)	194 (100 %)

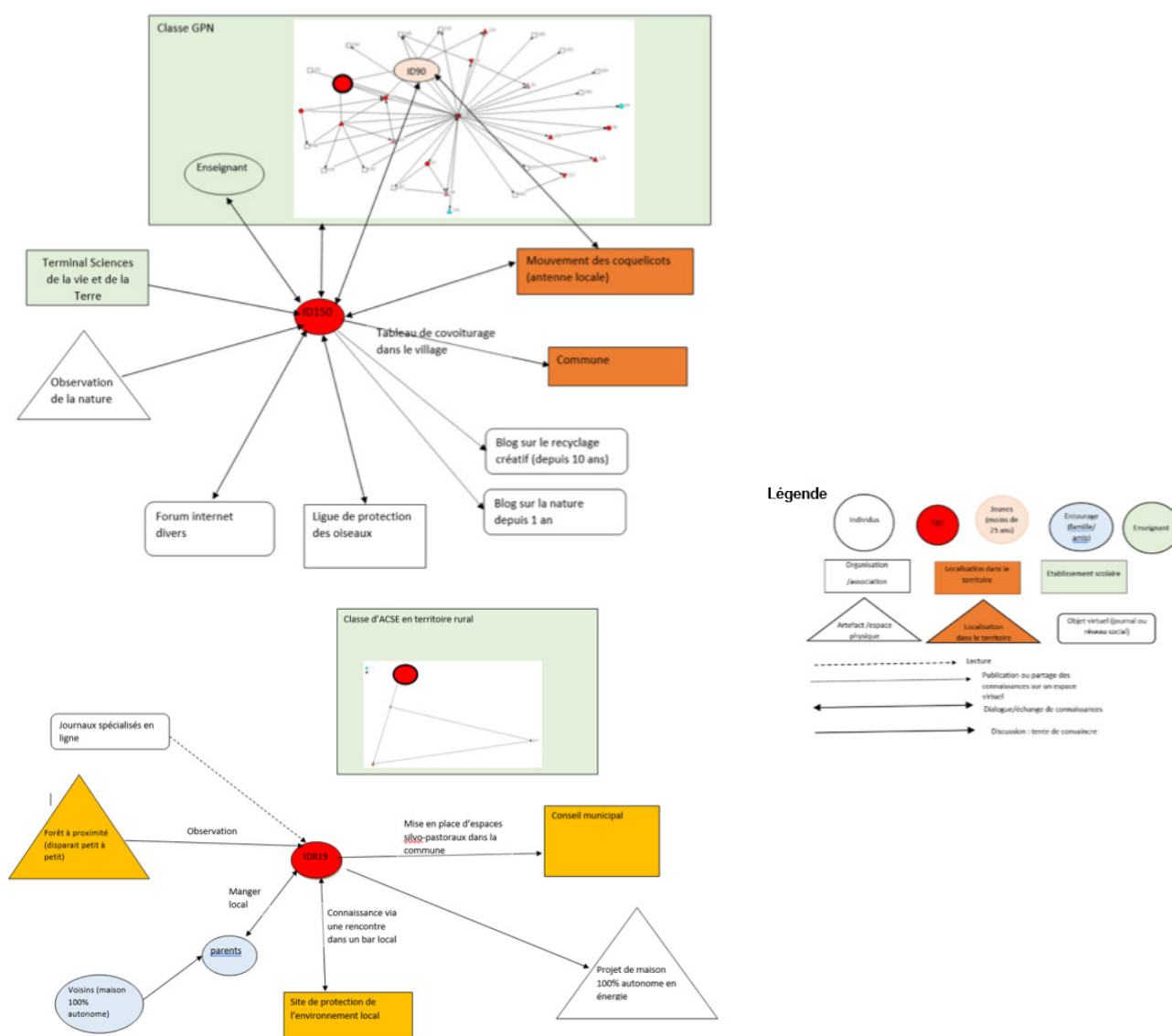
Tableau 2. Sources d'information des étudiants et positionnement vis-à-vis de ces sources

		Aucune confiance	Plutôt méfiant	Plutôt confiant	Confiance moyenne	Très grande confiance	Total	%
Réseaux sociaux	0-jamais	3	11				14	7 %
	1-rarement	8		4			12	6 %
	2-parfois	12	8	10	1		31	16 %
	3-souvent	49	2	25	12		88	45 %
	4-tout le temps	18	5	13	11	2	49	25 %
	Total	90	26	52	24	2	194	100 %
		46 %	13 %	27 %	12 %	1 %	100 %	
Enseignants	0	2	1	5	3		11	6 %
	1	2		7	9	3	21	11 %
	2	2	2	15	24	5	48	25 %
	3		1	15	53	13	82	42 %
	4			6	11	15	32	16 %
	Total	6	4	48	100	36	194	100 %
		3 %	2 %	25 %	52 %	19 %		
Entourage	0	4	4	6	1		15	8 %
	1	2	1	8	7	1	19	10 %
	2	11	2	29	27	5	74	38 %
	3	2	1	21	28	8	60	31 %
	4			5	11	10	26	13 %
	Total	19	8	69	74	24	194	100 %
		10 %	4 %	36 %	38 %	12 %		
Journaux	0	4	5	8	5	3	25	13 %
	1	2		7	12	1	22	11 %
	2	5	2	25	27	5	64	33 %
	3	4	1	22	30	4	61	31 %
	4	1		6	11	4	22	11 %
	Total	16	8	68	85	17	194	100 %
		8 %	4 %	35 %	44 %	9 %	100 %	
TV	0	11		3	1		20	10 %
	1	13	6	8	1		28	14 %
	2	16	2	26	16	2	62	32 %
	3	9	4	30	27	2	72	37 %
	4	2		2	8		12	6 %
	Total	51	17	69	53	4	194	100 %
		26 %	9 %	36 %	27 %	2 %	100 %	
Classe	0	6	2	9	0	1	18	9 %
	1	8	2	21	6		37	19 %
	2	9	2	37	18	1	67	35 %
	3	3	0	18	27	4	52	27 %
	4			6	9	5	20	10 %
	Total	26	6	91	60	11	194	100 %
		13 %	3 %	47 %	31 %	6 %	100 %	
Radio	0	9	10	22	6	1	48	29 %
	1	6	4	28	16	2	56	32 %
	2	13	1	26	20	3	63	33 %
	3	3		6	14	2	25	13 %
	4				1	1	2	100 %
	Total	31	15	82	57	9	194	
		16 %	8 %	42 %	29 %	5 %	100 %	
Total général		57	59	51	25	2	194	
		29 %	30 %	26 %	13 %	1 %	100 %	

L'école et les réseaux sociaux sont deux espaces culturels majeurs au sein desquels les étudiants s'informent sur le changement climatique. Pour autant, ils n'accordent pas le même niveau de confiance aux informations circulant dans ces deux espaces. Ils indiquent qu'ils sollicitent régulièrement les réseaux sociaux pour s'informer, en manifestant cependant une forte méfiance vis-à-vis des informations qu'ils y lisent. Avec les réseaux sociaux, l'école constitue la source d'information la plus mobilisée par les étudiants (cf. tabl. 2). Les établissements agricoles s'affirment comme des espaces d'échanges interactifs au sein desquels les opinions sur le changement climatique se forment et se transforment. Les méthodes pédagogiques à l'œuvre dans ces établissements stimulent la confrontation d'idées.

Pour aller plus loin, nous avons proposé des représentations permettant de mieux caractériser la fonction d'intermédiaire assurée par les étudiants dans leurs classes, dans les réseaux sociaux et également dans leurs territoires de vie. Les deux exemples révèlent que les caractéristiques des territoires de vie sont des éléments importants à prendre en compte pour comprendre les croyances des étudiants vis-à-vis du changement climatique. Les territoires ruraux, par les observations directes d'évolution des milieux naturels qu'ils rendent possibles, sont en effet des sources essentielles de connaissances des étudiants sur ce phénomène. De plus et surtout, ces mêmes territoires de vie proposent des cadres culturels et institutionnels propices au déploiement de l'action individuelle et collective. Ainsi, plusieurs étudiants ont relevé que le fort niveau de capital social dans ces lieux de vie représentait une réelle opportunité pour promouvoir de nouvelles pratiques telles que le covoiturage ou le tri sélectif. En cela, le territoire, spécifiquement en zone rurale, apparaît comme un espace d'innovation car potentiellement fondateur de nouvelles règles et normes de comportements.

Figure 1. Représentation schématique de la fonction d'intermédiaire des étudiants 150 et 19



CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons confirmé les conclusions d'autres travaux qui soulignaient le niveau élevé de sensibilisation de la jeunesse vis-à-vis de la question du changement climatique. Dans notre cas, nous avons mis en évidence que les réseaux sociaux, l'école et les territoires de vie constituaient trois espaces culturels contribuant complémentirement et significativement à cette sensibilisation. Ces trois espaces concourent indéniablement à façonner les croyances et les opinions d'étudiants de BTSA sur le changement climatique et apparaissent à ce titre comme des espaces propices à la formation et la transformation

des préférences individuelles et collectives sur ce sujet. Mais au-delà de ces résultats, nous observons, tant au sein des réseaux sociaux qu'à l'école et sur les territoires, un mouvement dialectique entre la culture (le possible) et les institutions (le canonique), mouvement qui détermine la capacité des jeunes à actualiser leurs modes de penser et d'agir, et particulièrement d'agir dans et pour les territoires.

Dans un deuxième temps, nous avons montré que si les étudiants enquêtés peuvent assurer une fonction d'intermédiaire dans les trois espaces culturels ici considérés, c'est bien au sein des territoires de vie et principalement des territoires ruraux qu'ils assument le plus activement cette fonction et qu'ils apparaissent en véritables opérateurs du changement institutionnel. Nos résultats illustrent aussi que l'école n'est pas uniquement un lieu de diffusion de connaissances mais aussi une institution permettant la négociation / renégociation des connaissances sur le climat et nourrissant un processus de construction / reconstruction de la réalité sociale au cœur des territoires ; elle agit comme dispositif d'intermédiation territoriale pour le climat. Au-delà de son rôle très particulier comme institution jouant un rôle d'intermédiaire territorial, nous avons surtout montré que ce sont les jeunes eux-mêmes qui agissent comme acteurs territoriaux intermédiaires dans et pour les territoires et permettant la négociation / renégociation des modes de penser et d'agir dans ces territoires et particulièrement les territoires ruraux.

RÉFÉRENCES

- Boulianne S., Lalancette M., Ilkiw D., 2020, « "School Strike 4 Climate": Social Media and the International Youth Protest on Climate Change », *Media and Communication*, 8(2), p. 208-218.
- Bruner J., 1996, *The Culture of Education*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- Commons J. R., 1934, *Institutional Economics*, Madison (WI), University of Wisconsin.
- D'Andrade R., 2008, « Some Kinds of Causal Powers that Make Up Culture », in M. J. Brown (dir.), *Explaining Culture Scientifically*, Seattle (WA), University of Washington Press, p. 19-36.
- Grossetti M., Bès M.P., 2003, « Dynamiques des réseaux et des cercles. Encastrements et découplages », *Revue d'économie industrielle*, n° 103, p. 43-58.
- Han H., Sang Wuk A., 2020, « Youth Mobilization to Stop Global Climate Change: Narratives and Impact », *Sustainability*, 12(10), 4127 [doi.org/10.3390/su12104127].
- Howells J., 2006, « Intermediation and the Role of Intermediaries in Innovation », *Research Policy*, 35(5) p. 715-728 [doi.org/10.1016/j.respol.2006.03.005].
- Nadou F., Talandier M. (dir.), 2020, numéro thématique « Intermédiation territoriale : des lieux, des liens, des réseaux, des acteurs », *Géographie, économie, société*, 22(3-4).

LES AUTEUR.ES

Rachel Levy

Université de Toulouse – LEREPS, ENSFEA
rachel.levy@ensfea.fr

Jean-Pierre del Corso

Université de Toulouse – LEREPS, ENSFEA
jean-pierre.del-corso@ensfea.fr